

**L'Avenir (éd. Brabant Wallon)**

Date: 15-10-2022

Page: 23

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 4609

Audience: 23600

Size: 529 cm<sup>2</sup>

# Santé mentale : que faire si l'on vous dit « Je vais bien, fichez-moi la paix » ?

## OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

Dans le cadre de la Semaine de la santé mentale, une conférence était organisée à la clinique Saint-Pierre sur la thématique du désarroi face à la non-demande de soins.

PATRICIA DAVIES ✎

Le CRéSaM (Centre de référence en santé mentale) et Constellation BW, « équipe mobile de crise adultes », proposaient mercredi à la clinique d'Ottignies une conférence à l'occasion de la Semaine de la santé mentale. Une centaine de professionnels et de familles étaient présents. Une étude réalisée par Scienzano en mars 2020 montrait une envolée du nombre de personnes de plus de 18 ans souffrant de dépression (20 %) et d'anxiété (24 %). Les chiffres ont fluctué ensuite, mais sans jamais descendre sous les pourcentages enregistrés en 2018 (10 % pour la dépression, 11 % pour l'anxiété).

### Services débordés

Les services de santé mentale sont débordés. Des budgets conséquents ont été débloqués par le SPF Santé publique en 2021, permettant de renforcer le suivi et notamment les équipes mobiles. Constellation BW a vu son équipe pluridisciplinaire renforcée pour se consacrer aux situations de crise de façon intensive pour une durée moyenne de six semaines. L'objectif est de raccrocher à un réseau de soin qui pourra soutenir le

patient dans la durée. La prise en charge de plus longue durée est assurée par l'équipe mobile chronique du centre hospitalier Le Domaine à Braine-l'Alleud. Un peu comme des explorateurs, ces professionnels se déplacent sur le lieu de vie des patients, rencontrent donc ceux-ci pour mieux comprendre la situation et les accompagner dans la définition de leur projet de soin.

Outre ces missions, dans cer-

tains cas, la prise en charge en équipe mobile peut constituer une alternative à l'hospitalisation en psychiatrie. Cependant, si celle-ci s'avère utile, cette équipe mobile peut accompagner le patient dans cette démarche. Mais comment faire lorsqu'une personne en situation de crise ne veut pas d'aide ? « Les demandeurs qui appellent sont parfois des proches... Il faut explorer la demande et offrir une possibilité de soins suffisamment large avec des remises en question. On avance pas à pas surtout face à des problématiques où il y a des enjeux de suicide, de la souffrance. Il faut faire attention aux conséquences. Quand on a une demande, on essaye de faire une anamnèse (NDLR : processus qui permet au soi-

gnant de reconstituer l'historique médical du patient à l'aide de ses souvenirs et parfois, de ceux de son entourage) la plus complète possible », nous explique Pierre André, infirmier.

Le Dr Vito Infante, psychiatre, complète : « J'ai l'impression que notre posture est humble face à l'imprévisibilité de l'être humain et aux enjeux cachés (privation de liberté, suicide, souffrance). Ce qui nous caractérise, c'est l'absence d'a priori et l'ouverture d'esprit pour tenter des choses nouvelles pour aller à l'encontre des personnes et des familles qui souffrent ».

### « Il y a de la lumière qui est faite sur leur souffrance »

Des familles qui souffrent, il en est question et le sentiment d'impuissance peut être destructeur. Pierre André : « Auparavant, lorsqu'une personne ne voulait pas nous rencontrer, nous disions que nous ne pouvions rien faire...

Mais nous nous sommes remis en question. Maintenant, on va parfois offrir le soin aux familles des gens qui sont en refus ou en décompensation (perte de la notion de réalité, délire, hallucinations...) ou en problématique de santé mentale. On va proposer aux familles de les soutenir. Et ça, parfois, ça fait vraiment toute la différence. On l'a observé durant la conférence... Les gens disaient qu'avant ils n'avaient pas de perspectives, ils étaient seuls... Maintenant, ils ont

*l'espoir qu'un travail peut être fait avec nous, ils se sentent entendus, il y a de la lumière qui est faite sur leur souffrance. »*

Agir sur la souffrance des familles constitue aussi un enjeu majeur. L'ASBL Similes Wallonie, qui participait à la conférence, rassemble et soutient des proches de personnes atteintes de troubles psychiques.

Un florilège de témoignages touchants est né en cette matinée.

Particulièrement ému,

Pierre André nous relate la présence d'une maman qui a perdu son fils. Un fils pour lequel elle avait sollicité de l'aide. Celle-ci n'aura malheureusement pas suffi. Mais elle est là, encore et toujours en quête de réponses, trouvant un peu de réconfort dans l'écoute et le soutien bienveillant d'une assemblée profondément humaine.

Au terme de ces échanges, le Dr Vito Infante conclut : « La non-demande est plutôt la demande d'un tiers avec la personne concernée qui n'est pas forcément d'accord et qui selon les soins classiques est difficile à traiter ».

Le Dr Infante dit aussi constater un intérêt énorme pour le sujet de la part de personnes concernées et de professionnels. Il y a là un besoin auquel il voudrait pouvoir répondre.

» Pour toute nouvelle demande : 0470 99 58 69 (permanence téléphonique du lundi



au vendredi accessible de  
8 h 30 à 17 h),  
constellationbw@cspo.be



Une partie de l'équipe de Constellation BW participait à la conférence proposée mercredi à la clinique Saint-Pierre : on aperçoit ici Vito Infante (médecin psychiatre), Louise Mostenne (ergothérapeute), Pierre André (infirmier) et Maria Ines Bareel (coordinatrice).

## L'action de Constellation BW s'adresse aux 16 ans et plus

Sous l'appellation Constellation BW, on trouve une équipe psychiatrique mobile composée de psychiatres, de psychologues, d'infirmiers, d'éducateurs et d'assistants sociaux. Gratuite, l'action de Constellation BW s'adresse à toute personne âgée de minimum 16 ans résidant en Brabant wallon ; présentant une symptomatologie psychiatrique et séjournant à domicile ; subissant un bouleversement psychosocial ou vivant une crise ; en souffrance psychique rencontrant des difficultés d'insertion sociale et/ou dont les réseaux de soutien sont épuisés ou inexistantes ; faisant partie de l'entourage familial, social ou médical du patient.

L'équipe mobile ne remplace pas le réseau de soins éventuellement déjà en place. Constellation BW invite les demandeurs à s'adresser en priorité au psychiatre traitant en cas de besoin.